

## Les archives de la galerie Jean Fournier intègrent les collections de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Lieu incontournable de la scène artistique parisienne depuis les années 1950, à l'influence et à la longévité exceptionnelles, la galerie Jean Fournier a fait don à l'INHA de l'ensemble de ses archives et de 29 estampes avant de fermer ses portes en 2024. Ces archives racontent soixante-dix ans d'une certaine histoire de la peinture et de l'abstraction, portée par la collaboration entre Jean Fournier, galeriste dévoué et passionné, et des artistes comme Simon Hantaï ou Pierre Buraglio, les Américains Sam Francis ou Joan Mitchell, ou encore Claude Viallat ou Bernard Piffaretti.



### Contacts

#### Communication et relations presse

Marie-Laure Moreau  
Directrice de la communication  
marie-laure.moreau@inha.fr  
+ 33 (0)1 47 03 89 50

Anne-Gaëlle Plumejeau  
Chargée de communication  
et des relations presse  
anne-gaëlle.plumejeau@inha.fr  
+33 (0)1 47 03 79 01

Jean Fournier (1922-2006) est un libraire devenu galeriste autodidacte à la faveur de sa rencontre avec le peintre Joseph Sima. Il organise une première exposition du peintre en 1954 dans les locaux de la librairie-galerie Kléber, à Paris, où il travaille et dont il va devenir directeur, se positionnant dans le sillage matisien de l'après-guerre caractérisé par l'éloge de la couleur et la sensualité de la matière. C'est dans ces mêmes murs qu'il organise les premières expositions de Simon Hantaï, rencontré en 1955 et qu'il va suivre toute sa vie, puis, dès 1957, d'artistes de l'entourage de ce dernier, Américains installés à Paris se réclamant de l'expressionnisme abstrait : Jean-Paul Riopelle, Shirley Jaffe, Sam Francis, Joan Mitchell, James Bishop... qui trouvent en Jean Fournier un ardent défenseur auprès du public français. En 1964, la galerie s'installe au 22 rue du Bac et prend le nom de son fondateur. Il y développe des relations étroites avec les avant-gardes françaises notamment Supports Surfaces et tout particulièrement avec Claude Viallat qu'il a découvert et soutenu jusque dans les années 1990. La galerie déménage en 1979 pour la rue Quincampoix, à deux pas du futur Centre Pompidou dont elle veut accompagner la création ; elle y restera vingt ans, mêlant à nouveau espace d'exposition et librairie, la galerie développant aussi une activité d'édition de textes sur l'art contemporain. En 1999, c'est le retour rue du Bac et pour la galerie, le choix de faire entrer de nouvelles générations d'artistes tout en continuant à faire vivre l'œuvre et la postérité des artistes « historiques ».

Jean Fournier estimait que le galeriste devait se mettre au service du peintre ; les archives de sa galerie sont en très large part tournées vers les artistes qu'il défendait et scandées par les expositions qu'il organisait dans ses locaux et hors les murs. Empreintes d'humanité, elles déroulent le fil de cette aventure artistique et humaine, à l'instar des cartons d'invitation, dans la conception desquels Jean Fournier intervenait personnellement. Précieusement conservées, étudiées et valorisées par la galerie elle-même avant sa fermeture, ces archives constitueront une source précieuse pour l'étude de ces artistes (elles documentent les relations de travail très fortes entre le galeriste et les artistes), mais aussi plus largement pour une histoire de l'abstraction française et de la diffusion de la peinture américaine en France. Elles conservent la mémoire d'une aventure hors du commun dans l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Avec ces archives, dont un dernier ensemble sera versé en 2025, après la cessation définitive d'activité de la galerie, entrent aussi dans les collections 29 estampes signées d'artistes étrangers installés à Paris (qui est une caractéristique de la collection d'estampes de la bibliothèque de l'INHA) emblématiques de la galerie : Simon Hantaï, Sam Francis, Shirley Jaffe et Joan Mitchell, ainsi que d'un ensemble d'ouvrages représentatifs de l'activité d'édition chère à la galerie.

Ces archives viennent compléter celles de la bibliothèque de l'INHA dont l'ancienneté et la richesse des fonds dédiés au marché de l'art remontent au XVI<sup>e</sup> siècle et n'ont cessé de s'enrichir au fil des années. Sont récemment entrés des ensembles emblématiques des plus importantes galeries, marchands d'art et commissaires-priseurs d'après-guerre comme ceux de Pierre Loeb, d'Alphonse Bellier ou encore de Guy Loudmer ce qui en fait aujourd'hui, avec la collection de catalogues de vente, une des plus grandes ressources au monde dédiée au marché de l'art.